



HAL
open science

From Theon ochema to Kamerun

Joseph Pascal Mbarga

► **To cite this version:**

| Joseph Pascal Mbarga. From Theon ochema to Kamerun. 2024. <hal-04407930>

HAL Id: hal-04407930

<https://hal.science/hal-04407930v1>

Submitted on 21 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

DE THEON OCHEMA À KAMERUN

**Une monographie de
Mbarga Joseph Pascal**

**Je suis humblement reconnaissant à TDA et à M. Kofane
Guillaume, pour avoir suscité ma curiosité !**

@Paris 25 décembre 2023
mbargajoseph@gmail.com

INTRODUCTION

Le nom revêt une grande importance dans divers aspects de la vie humaine et de la société. Il joue un rôle essentiel dans l'identité personnelle, la culture, la communication et la construction de sens. Cette construction se fait aussi bien à l'échelle personnelle comme à l'échelle collective (communauté, État, continent...).

A l'échelle individuelle, le nom est souvent le premier élément qui nous identifie en tant qu'individu. Il est intimement lié à notre perception de nous-mêmes et à la manière dont nous sommes perçus par les autres. Il peut être un reflet de notre héritage familial, de notre culture, de notre nationalité ou encore de notre spiritualité, entre autres. Il contribue à façonner notre identité.

A l'échelle collective, le nom peut rendre compte d'un sentiment d'appartenance, d'une histoire commune. Les épopées, les mythes originels d'un peuple, les textes ou récits fondateurs d'une spiritualité, d'une religion, sont entre autres des éléments qui vont octroyer au peuple en question son caractère unique ; caractère unique duquel découle son identité propre, différente de celle des autres peuples, de même qu'un espace d'expression géographique qui lui est propre. Tous ces éléments vont concourir à identifier de manière singulière un ensemble d'individus et donc, à le qualifier nommément.

De manière générale, à travers le nom, l'*être présent* et l'*être en devenir* se forge un parcours, il se projette. Le nom n'est donc pas simplement un nom, une identification. Du moins pas chez les peuples Premiers et dans les sociétés avancées Africaines. En Afrique les noms ont une signification symbolique et/ou métaphorique qui transcende leur simple aspect linguistique. Ils peuvent évoquer des qualités, des caractéristiques, des aspirations et/ou des valeurs. Parfois, les noms sont choisis délibérément pour susciter des émotions, des associations ou des destins spécifiques. En Corée du Sud, il est dit du nom que c'est "*le sort le plus court*". Le nom est donc une action, un mouvement, une impulsion qui donne un sens à l'existence et à travers lequel un individu ou un collectif peut acquérir le suffrage du temps de manière négative ou positive.

Raison pour laquelle nous allons questionner les origines lointaines du territoire connu de nos jours sous le nom Kamerun¹, ainsi que les circonstances qui ont construit le narratif actuel concernant l'origine du nom Cameroun². Nous entendons ramer à contre-courant de ce narratif et apporter des éléments factuels qui feront émerger un nouveau narratif qui soit beaucoup plus cohérent et qui rende d'avantage compte des faits et moins de la fiction idéologique des colonisateurs.

¹ Nous allons privilégier l'Alphabet général des langues Kamerunaises (AGLK) pour la graphie du nom local.

² Orthographe française.

1. RAPPEL HISTORIQUE DU DÉBUT DES INVASIONS EN AFRIQUE

Les invasions européennes en Afrique ont débuté à la fin du 15^e siècle avec l'ère des grandes découvertes maritimes. Ces voyages ont également conduit à des rencontres avec les peuples et les royaumes africains. Ces rencontres ne furent pas toutes heureuses.

En effet, au 16^e siècle, des puissances européennes, telles que l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, la France et l'Angleterre, se sont lancées dans des expéditions en Afrique. Elles cherchaient à s'approprier les richesses du continent, notamment l'or, les épices et les Êtres humains qui allaient servir d'esclaves en Asie mineure³ et sur le continent Américain du Nord et du Sud. Cette razzia d'Hommes et de Femmes Noires a eu des conséquences dévastatrices sur les populations Africaines, provoquant des génocides sociaux, économiques, culturels, spirituels et démographiques à travers tout le continent.

Il convient de noter que ces invasions européennes en Afrique se sont poursuivies tout au long des siècles suivants, aboutissant finalement à la période de la colonisation au 19^e siècle, lorsque la majeure partie du continent africain est tombée sous le contrôle direct ou indirect des puissances européennes. Cela a eu des conséquences terribles sur les peuples et les sociétés africaines, qui ont dû faire face à l'exploitation, à la barbarie, à la dépossession des terres et à la perte de leur autonomie politique, économique, culturelle, bref à la désagrégation de leur société dans ce qu'elle a d'essentielle. C'est ainsi que de nombreux peuples Africains, ainsi que leurs territoires se sont vus affublés de noms tous plus grotesques que les autres. Des noms parfois donnés sur le simple fait d'anecdotes, sans aucune source ou aucun fondement historique. Pour certains territoires, le procédé consistait souvent, à simplement nommer le pays ou la zone d'habitation d'après leurs utilités dans le projet de colonisation, soit pour qualifier le type de ressources présentes, soit pour situer plus ou moins le lieu de la ressource à exploiter. Pour d'autres, il s'agissait purement et simplement de donner son nom à la zone qu'on avait soi-disant « *découvert* ».

2. THEON OCHEMA, ORIGINE LOINTAINE DU KAMERUN

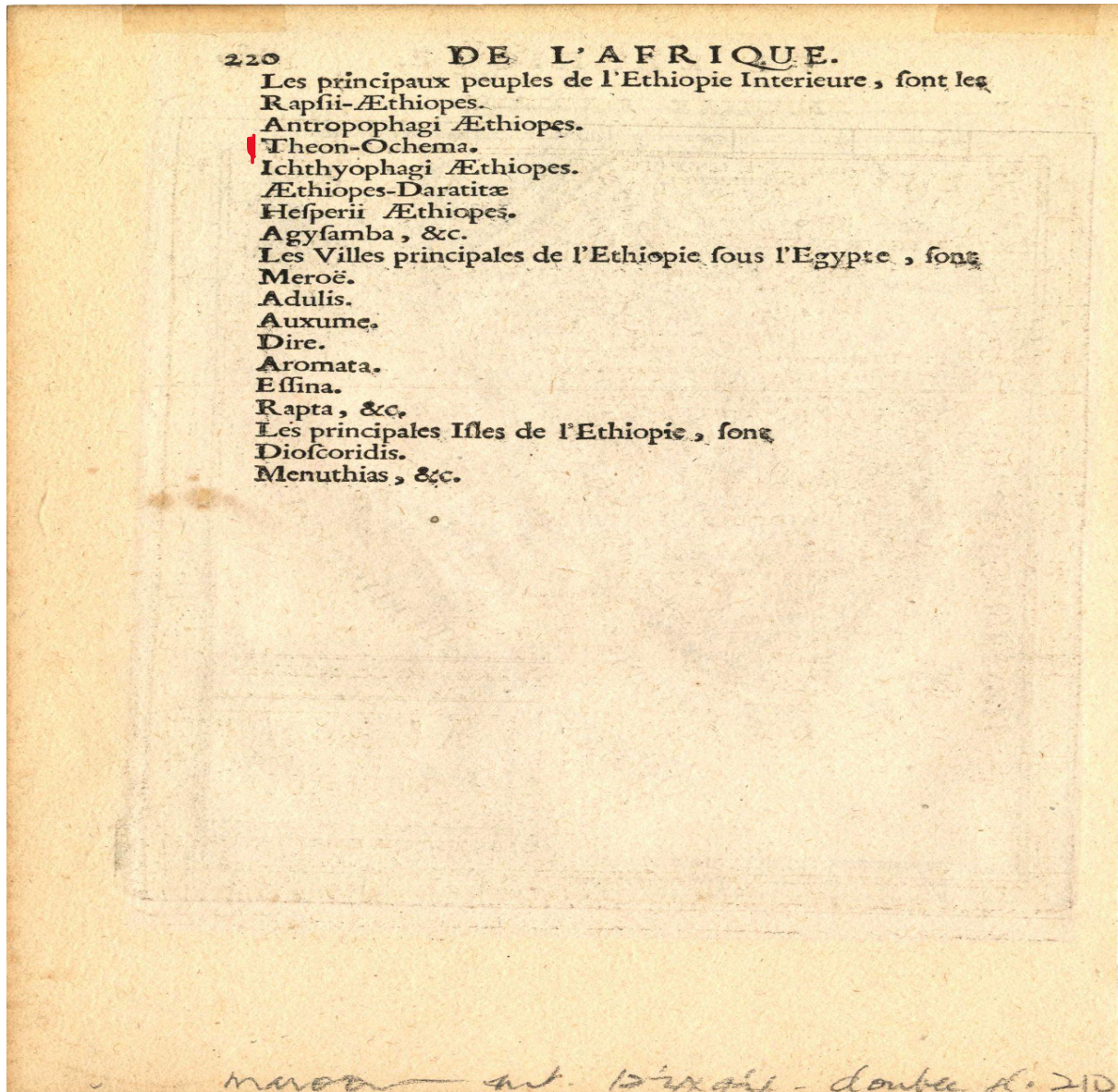
Comme nous l'avons soutenu plus haut, les ravages de l'esclavage et de la colonisation occidentale chrétienne romaine ont contribué à occulter le Kamerun de son ancrage historique. Néanmoins, certains contemporains de l'antiquité, porteurs d'une autre vision, à savoir celle de la recherche et du partage de la connaissance, sans coloration idéologique, nous ont légué leurs écrits et témoignages et/ou ceux de leurs contemporains. Grâce à ces témoignages, nous sommes en mesure aujourd'hui de découvrir le monde comme ils l'ont vécu à leur époque et être des témoins de ce qu'ils ont observé.

³ Europe

2.1.THEON OCHEMA, LE PEUPLE ET LE TERRITOIRE

a. THEON OCHEMA, LE PEUPLE

Alain Manesson Mallet est un ingénieur militaire, un géographe et un cartographe de nationalité française. Il est né à Paris en 1630 et est mort toujours à Paris en 1706. Dans l'une de ses publications dont le titre est "*Éthiopie intérieure*", à la page 220, il présente la liste des principaux peuples vivant en Éthiopie intérieure.



Noms des peuples de l'Ethiopie intérieure

Parmi les principaux peuples de l'Éthiopie intérieure⁴ cités dans cette liste, nous pouvons aisément identifier « *Theon Ochema* ». Autrement dit, Theon Ochema est le nom d'un peuple clairement défini par les anciens occidentaux. Sur le site internet qui nous sert de source pour cet élément, il nous est proposé une description détaillée de la référence ci-dessus.

Details

Title	Ancienne Ethiopie
Creator	Manesson-Mallet, Allain, 1630?-1706?
Subject	Africa -- Maps -- Early works to 1800
Description	Small map of Africa from the "Keras Promontoire" and "Mer d'Ethiopie" in the South [Cape of Good Hope area] to Libye [Libya] and Egypte [Egypt] in the North. The map shows the Golfe d'Arabie [marking the Red Sea not the Arabian Gulf], Asie [currently Yemen and Saudi Arabia], "Isle Menuthias" [Madagascar], Ocean Occidental [Atlantic Ocean], "Golfe Hesperique" [Gulf of Guinea], "Ocean Meridional" [Indian Ocean], "Golfe de Barbarie" [Mozambique Channel] and "Mer d'Hippade" [western part of the Indian Ocean]. The map also indicates lakes, rivers, some mountain ranges and place names., The map is headed "De l'Afrique. Figure LXXXV. [page] 219". Extracted from Mallet's "Description de l'Univers" (Paris: Denys Thierry, 1683), of which volume III comprised a "comprehensive history of ancient and modern Africa." See Richard Betz: The mapping of Africa: a cartobibliography of printed maps of the African continent to 1700 (t Goy-Houten: Hes & de Graaf, c2007): 409-410., The map is bordered by a graticule and indicates the equator. A classical column base forms the title cartouche., On verso: text in French concerning the content of the map including the names of what Mallet regarded as the principal peoples in the interior of Africa; principal towns in Africa South of Egypt; and the principal islands surrounding the continent. The names of peoples, towns and islands are given in Latin.
Publisher	University of Cape Town Libraries, South Africa
Contributor	
Date	1683
Type	map
Format	image/jpeg, 1 map : hand col. ; 20.5 x 13 cm.
Identifier	islandora:19712
Source	aslmaps_bms_6_a_2_710_p2.jpg
Language	fre
Relation	Aleph: 871946, BMS 6.a.2 (710)
Coverage	
Rights	

Description carte de l'Éthiopie intérieure

Dans la description détaillée, il est précisé entre autres que le golfe hespérique, c'est le golfe de Guinée. Pourquoi cette précision et pourquoi cette information est importante, précisément

⁴ L'Éthiopie intérieure correspond à l'Afrique subsaharienne de nos jours.

parce que le peuple Theon Ochema cité plus haut, vit en bordure du Golfe de Guinée comme nous pouvons le constater sur la carte ci-dessous.



Carte de l'Éthiopie intérieure

Sur la carte ci-dessus⁵, extraite du même livre à la page 221, nous pouvons clairement identifier *Theon Ochema* et juste à côté, nous pouvons lire golfe hespérique, qui correspond aujourd'hui à Golfe de Guinée.

5

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/df/Description de l%27univers %281683%29 %2814761295506%29.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/df/Description_de_l%27univers_%281683%29_%2814761295506%29.jpg)

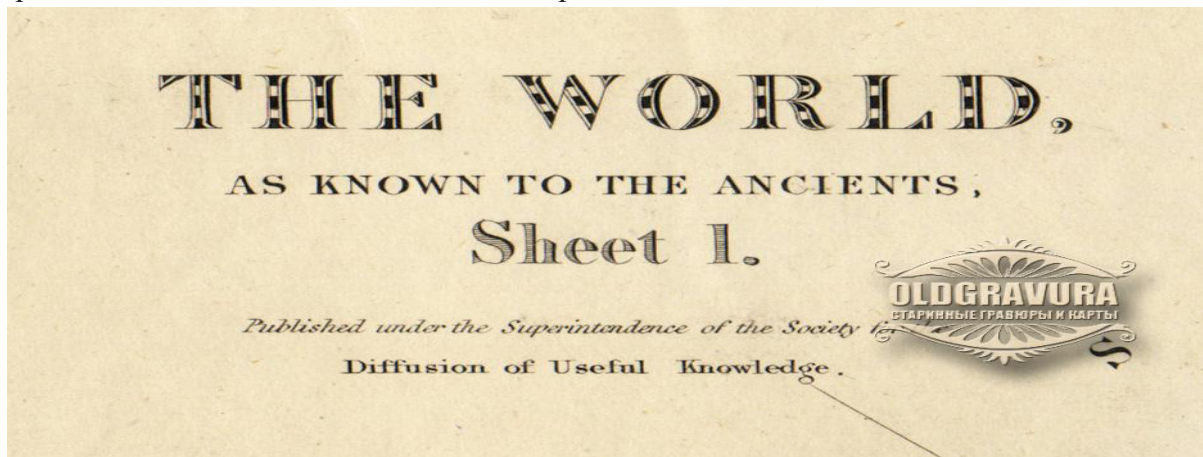
b. THEON OCHEMA, LE TERRITOIRE

Nous avons pu, grâce aux ressources historiques des anciens européens identifier un peuple nommé « Theon Ochema ». Ils situent ce lieu en Afrique centrale et au bord de ce qu'ils nommaient en leur temps le *Golfe hespérique*. Nous verrons par la suite à quel lieu correspond précisément ce golfe hespérique. Pour le moment, intéressons-nous aux témoignages et récits de ceux qui ont su identifier et localiser cet espace que nous connaissons aujourd'hui sous le nom Kamerun.

Pline l' Ancien, de son nom latin *Caius Plinius Secundus*, est né en 23 après notre ère à *Novum Comum* (actuelle Côme) dans le nord de l'Italie (en Gaule transpadane) et mort en 79, à Stabies, près de Pompéi, lors de l'éruption du Vésuve.

Il était un écrivain et naturaliste romain du 1^{er} siècle. Il est l'auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle (Naturalis Historia)*, publiée vers 77. Comptant trente-sept volumes, il s'agit du seul ouvrage de Pline l'Ancien qui soit parvenu jusqu'à nous. Ce document a longtemps été la référence en sciences et en techniques. C'est justement dans le Livre VI, paragraphe 18 d'*Histoire naturelle* que Pline situe le territoire Theon Ochema. Voici ce qu'il dit de la zone où il situe ce qui correspond au Kamerun actuel : « ***L'Éthiopie est orienté du levant au couchant d'hiver ; la partie qui est au midi⁶ a de vastes forêts où l'ébène domine ; dans son milieu, une haute montagne, penchée sur la mer, brûle de feux éternels ; les Grecs⁷ l'ont appelé Theon ochema (Char des dieux)*** ».

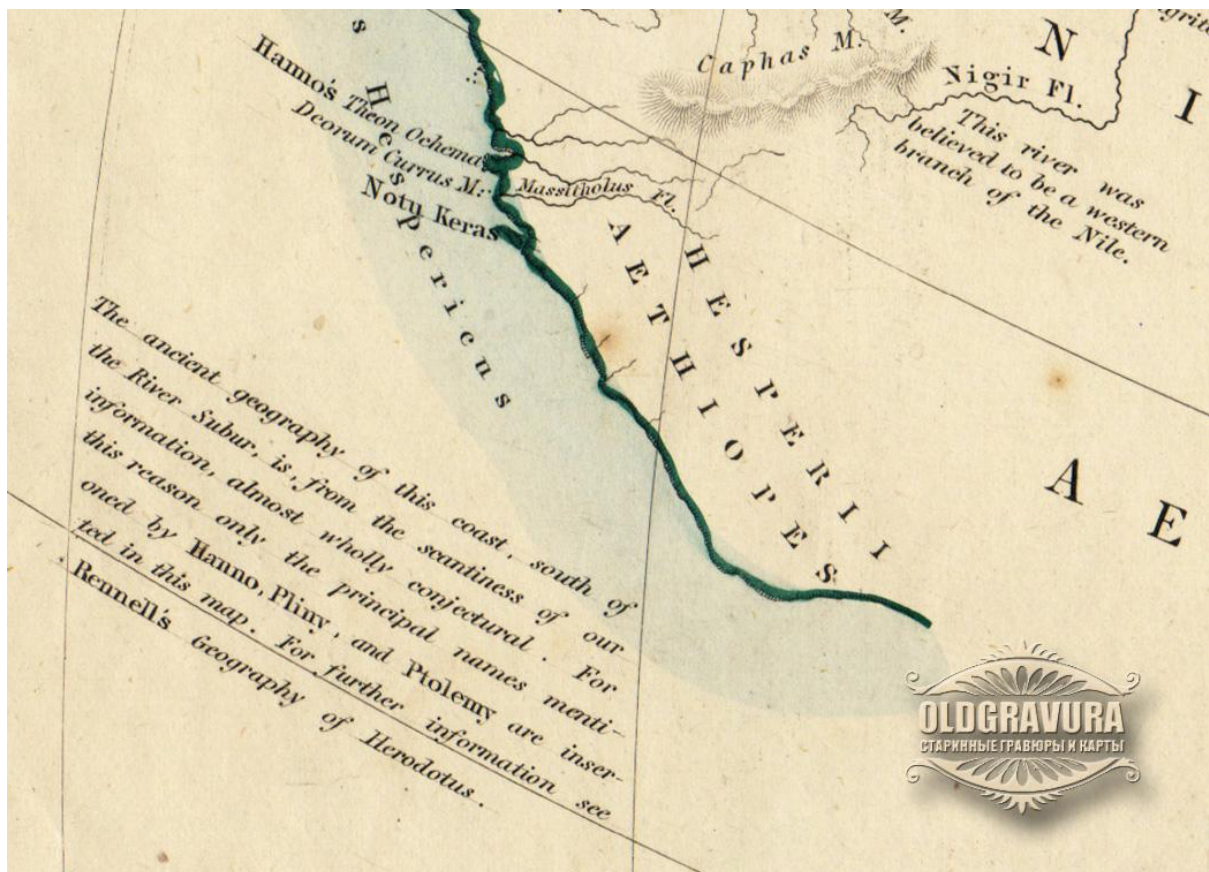
Il faut noter que Éthiopie est l'un des noms que l'Afrique a portés. Éthiopie Intérieur correspondait donc à l'espace qui est connu aujourd'hui sous l'appellation Afrique subsaharienne. Ci-dessous, nous avons une carte qui date de 1850, et qui présente le monde tel que connu par les « Anciens⁸ ».



⁶ Afrique centrale

⁷ Hannon et son équipage sont les Grecs dont il est question dans l'encyclopédie de Pline

⁸ Les Grecs anciens

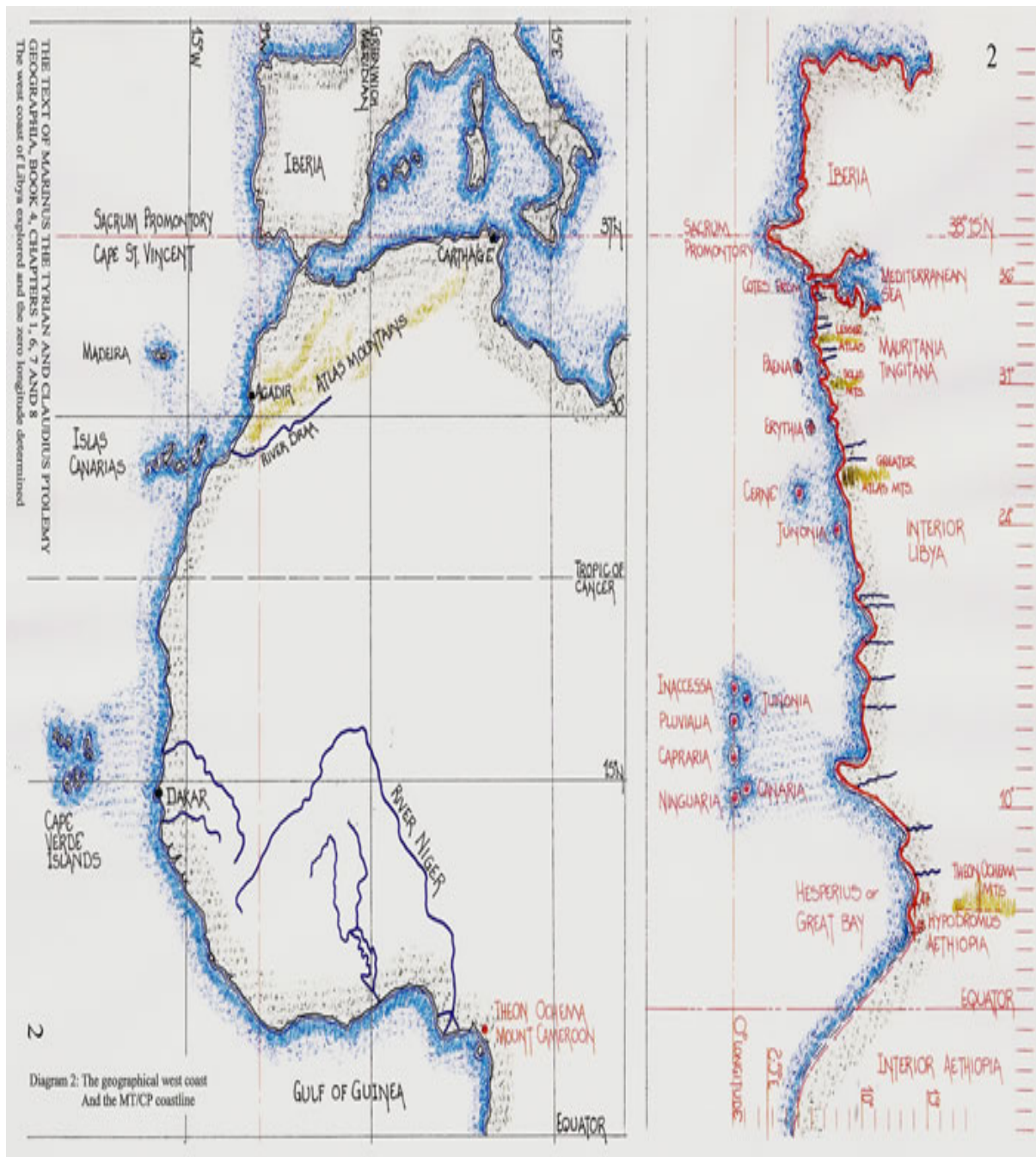


Carte du golfe hespérique

Qu'est-ce que nous observons, lorsque nous parcourons cette carte ? En latin sur le côté, nous avons la mention suivante en grec : « *Hamos Theon Ochema* » qui signifie « *Jointure Theon ochema* ». Et juste en dessous, nous avons la traduction en latin : « *Deorum Currus* » qui signifie en français « *Char des Dieux* ». Nous notons également que nous sommes bien situés au niveau du golfe hespérique, ici également noté en latin.

Nous pouvons d'ores et déjà noter que la situation de ce qui était appelé dans les temps anciens « Golfe hespérique », n'a jamais varié. Il est toujours situé au même endroit, ce qui laisse peu de places à d'illusoires interprétations ou réinterprétations.

Il existe d'autres mentions de cet espace. Des géographes ont également fait mention de Theon ochema sur des cartes. Il s'agit de Marinus le Tyrien et Claudius Ptolémée durant le premier siècle avant notre ère, soit, il y'a un peu plus de deux milles ans.



Carte du Golfe de Guinée

Nous avons ci-dessus deux cartes, à gauche la carte de Marinus le Tyrien et à droite la carte de Claudius Ptolémée. D’après cette disposition, il nous apparaît clairement qu’au niveau du golfe de guinée, également appelée « Grande bay » ou golfe hespérique, on peut clairement identifier Theon Ochema, qui est nommé traduit par « Mont Kameru ». Sur la carte de Claudius Ptolémée, on peut observer que le golfe hespérique et Theon Ochema sont précisément situés au-dessus de l’équateur.

On retrouve d'autres mentions du Kamerun, anciennement Theon Ochema dans le volume 2 du dictionnaire Grecque et Romain de géographie, à la page 294.

The medals of Massalia are numerous, and some of them are in good taste. It is probable that they also coined for the Galli, for the Galli had coined money of their own long before the Christian aera with Greek characters. The common types of the Massaliot medals are the lion and the bull. No gold coins of Massalia have yet been found; but there are coins of other metal covered over with gold or silver, which are generally supposed to be base coin; and base or false coin implies true coin of the same kind and denomination. It has been also supposed that the fraud was practised by the Massaliots themselves, to cheat their customers; a supposition which gives them no credit for honesty and little for sense.

The settlements of Massalia were all made very early; indeed some of them may have been settlements of the mother city Phocaea. One of the earliest of these colonies was Tauroeis or Tauroentum (a doubtful position), which Caesar (*B. C.* ii. 4) calls "Castellum Massiliensium." The other settlements east of Massalia were Olbia (*Eoubes* or *Eoubo*), Athenopolis [*ATHENOPOLIS*], Antipolis (*Antibes*), Nicaea (*Nizza*), and the islands along this coast, the Stoechades, and Lero and Lerina. West of Massalia was Agatha (*Agde*), on the Arauris (*Hérault*), doubtful whether it was a colony settled by Phocaea or Massalia. Rhoda (*Rosas*), within the limits of Hispania, was either a Rhodian or Massaliot colony; even if it was Rhodian, it was afterwards under Massalia. Emporiae (*Ampurias*), in Hispania, was also Massaliot; or even Phocaeon (*Liv.* xxvi. 19) originally. [*EMPORIAE*]. Strabo speaks of three small Massaliot settlements further south on the coast of Hispania, between the river Suero (*Jucar*) and Carthago Nova (*iii.* p. 159). The chief of them, he says, was Hemeroscopium. [*DIANIUM*].

The furthest Phocaeon settlement on the south coast of Spain was Maenace (*iii.* p. 156), where remains of a Greek town existed in Strabo's time.

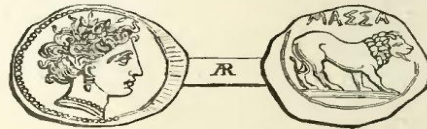
There may have been other Massaliot settlements on the Gallic coast, such as Heraclea. [*HERACLEA*]. Stephanus, indeed, mentions some other Massaliot cities, but nothing can be made of his fragmentary matter. There is no good reason for thinking that the Massaliots founded any inland towns. Arles (*Arles*) would seem the most likely, but it was not a Greek city; and as to Avenio (*Avignon*) and Cabellio (*Cavaillon*), the evidence is too small to enable us to reckon them among Massaliot settlements. There is also the great improbability that the Massaliots either wanted to make inland settlements, or were able to do it, if, contrary to the practice of their nation, they had wished it. That Massaliot merchants visited the interior of Gallia long before the Roman conquest of Gallia, may be assumed as a fact.

Probably the downfall of Carthage at the end of the Third Punic War, and the alliance of Massalia with Rome, increased the commercial prosperity of this city; but the Massaliots never became a great power like Carthage, or they would not have called in the Romans to help them against two small Ligurian tribes. The foundation of the Roman colony of Narbo (*Narbonne*), on the Atax (*Aude*), in a position which commanded the road into Spain and to the mouth of the *Garonne*, must have been detrimental to the commercial interests of Massalia. Strabo (*iv.* p. 186) mentions Narbo in his time as the chief trading place in the Provincia. Both before

Caesar's time and after Massalia was a place of resort for the Romans, and sometimes selected by exiles as a residence. (*Tac. Ann.* iv. 43, xiii. 47.) When the Roman supremacy was established in Gallia, Massalia had no longer to protect itself against the natives. The people having wealth and leisure, applied themselves to rhetoric and philosophy; the place became a school for the Galli, who studied the Greek language, which came into such common use that contracts were drawn up in Greek. In Strabo's time, that is in the time of Augustus and Tiberius, some of the Romans who were fond of learning went to Massalia instead of Athens. Agricola, the conqueror of Britannia, and a native of Forum Julii, was sent when a boy by a careful mother to Massalia, where, as Tacitus says (*Agric.* c. 4), "Greek civility was united and tempered with the thrifty habits of a provincial town." (See also *Tac. Ann.* iv. 44.) The Galli, by their acquaintance with Massalia, became fond of rhetoric, which has remained a national taste to the present day. They had teachers of rhetoric and philosophy in their houses, and the towns also hired teachers for their youth, as they did physicians; for a kind of inspector of health was a part of the economy of a Greek town. Circumstances brought three languages into use at Massalia, the Greek, the Latin, and the Gallic (*Isid.* xv., on the authority of Varro). The studies of the youth at Massalia in the Roman period were both Greek and Latin. Medicine appears to have been cultivated at Massalia. Crinas, a doctor of this town, combined physic and astrology. He left an enormous sum of money for repairing the walls of his native town. He made his fortune at Rome; but a rival came from Massalia, named Charmis, who entered on his career by condemning the practice of all his predecessors. Charmis introduced the use of cold baths even in winter, and plunged the sick into ponds. Men of rank might be seen shivering for display under the treatment of this water doctor. On which Pliny (*xxix.* 2) well observes that all these men hunted after reputation by bringing in some novelty, while they trafficked away the lives of their patients.

The history of Massalia after Caesar's time is very little known. It is said that there are no imperial medals of Massalia. Some tombs and inscriptions are in the Museum of *Marseille*.

A great deal has been written about the history of Massalia, but it is not worth much. The following references will lead to other authorities: Raoul-Rochette, *Histoire des Colonies Grecques*, a very poor work; H. Ternaux, *Historia Reipublicae Massiliensium a Primordiis ad Neronis Tempora*, which is useful for the references, but for nothing else; Thierry, *Histoire des Gaulois*. [G. L.]



COIN OF MASSILIA.

MASSITHOLUS (*Μασσιθολος*), a river of Libya, the source of which Ptolemy (*iv.* 6. § 8), places in the mountain called Theon Ochema, and its "embouchure" (§ 9) in the Hesperian bay, between Hesperium Ceras and the Hypodromus of Aethiopia,

2.2.AUX ORIGINES DU NOM KAMERUN

c. RIO DOS CAMAROES ?

Kamerun, sous l'occupation allemande, puis Cameroon et Cameroun sous le protectorat anglais et français, c'est ainsi que nous identifions aujourd'hui de manière officielle cet espace de 475 442 km². D'après les données historiques que nous avons pu mobiliser, il ressort que ce nom tirerait son origine du portugais, *camaroes*.

Les quelques ressources trouvées nous font état de ce que c'est aux alentours de 1472 qu'un explorateur portugais nommé Fernando Pô, devant l'abondance des crevettes dans le Wouri se serait exclamé en disant « *Rio Dos Camaroe* » pour nommer l'estuaire du Wouri. Par la suite, les allemands auraient utilisé ce nom pour qualifier l'ensemble du territoire. C'est donc ainsi qu'on serait passé de *Camaroes*, à *Kamerun* en allemand, puis à *Cameroon* en anglais et à *Cameroun* en français.

Ce narratif est celui qu'on retrouve sur toutes les références que nous avons pu identifier. A quelques mots près, ce narratif est le même et ce, quelle que soit la source. Ce qui nous amène à penser qu'il y aurait en fait, qu'une seule et unique source. Seul soucis, l'origine de cette source nous est inconnue. En l'état de la recherche scientifique actuelle, aucune source historique n'est en mesure de corroborer l'origine de ce récit. Est ce qu'il s'agit des mémoires de Fernando Pô, ou de son journal de bord ? S'agit-il des écrits d'un de ses contemporains ? S'agit-il des écrits de l'un de ses compagnons de voyage jusqu'à l'estuaire du Wouri ? En définitive, ce récit qui est aujourd'hui vulgariser par toutes et tous, ne titre son autorité de rien. Nous restons à ce jour sans réponses face à ces interrogations sommes toutes, simples. D'ailleurs, nous n'en savons pas davantage sur l'explorateur lui-même.

d. QUI ÉTAIT FERNANDO PO ?

Ce que nous savons de ce personnage est très insignifiant. Nous savons comment il s'appelle, nous savons qu'il est d'origine portugaise et qu'il serait le premier européen à « *découvrir* » une île présente au golfe de Guinée⁹ et l'estuaire du Wouri aux alentours de 1472. Voilà toutes les informations que nous avons pu trouver et ce, quelles que soit les sources.

Où et quand est-il né ? Où et quand est-il mort ? Nous n'en savons rien. Qui sont ses compagnons de voyage ? Où sont ses mémoires, son journal de bord ? Aucune de ces interrogations n'a pu trouver réponses ou début de réponse. On pourrait s'imaginer qu'un explorateur chevronné comme Fernando Pô, faisant des distances importantes à travers le monde tiendrait un journal de bord afin d'y consigner ses exploits et ses découvertes. Ce, d'autant plus que la grande majorité de ces navigateurs étaient financés par des nobles et souverains de royaumes, on peut donc aisément déduire que leur refinancement dépendait de leur butins et découvertes ; sources potentielles d'enrichissements pour ceux-ci. C'est donc

⁹ Île connue aujourd'hui sous le nom de *Bioko* et qui appartient à la Guinée Équatoriale.

généralement dans les journaux de bord qu'étaient consignés ces découvertes, ces butins et autres curiosités qui allaient susciter l'intérêt du financement d'une autre expédition.

De même, la mémoire des explorateurs à l'origine de faits glorieux était conservée au travers des récits et des mémoires de leurs contemporains et/ou compagnons de voyages. Il n'en est rien pour ce qui concerne le personnage de Fernando pô.

Lorsque nous faisons le même exercice avec d'autres explorateurs de renommée identique, le résultat est complètement différent. Qu'il s'agisse de Magellan (1480-1521), de d'Henri le navigateur (1394-1460), de Vasco de Gama (1469-1524) ou encore de Pedro Alvares Cabral (1467-1520), pour ne citer que ceux-là, on retrouve leurs informations personnelles, parfois leurs filiations et pour un certain nombre, on va même jusqu'à retrouver leurs cursus académiques. Ce qui, de prime abord, laisse très peu de doute sur leurs faits d'armes, mais surtout, et c'est là le plus important, cela ne laisse aucun doute sur la véracité de leur existence.

Or, dans le cas de Fernando Pô, il n'en est rien de tel. Tous les éléments invoqués nous laissent à penser que ce personnage n'a jamais existé. Quels crédits pouvons-nous donc accorder aux différents témoignages qui lui sont attribués ? Peut-on sérieusement fonder une information dite historique sur des éléments si fragiles ? Notre réponse est catégorique, non, nous ne le pouvons pas.

C'est donc fort de ces interrogations et de ces doutes fondés que nous avons conclu qu'il fallait pousser les recherches plus loin, quant à l'origine du nom Kamerun.

3. KAMERUN UN NOM ENDOGÈNE

Suite aux contestations soulevées précédemment, nous nous sommes tournés vers d'autres pistes de réflexion, notamment l'origine endogène de ce nom. C'est sur cette base que nous nous sommes procurés des ressources documentaires publiques de l'administration territoriale Kamerunaise portant sur la toponymie des villages du Kamerun. Au terme de la consultation de ces documents, nous nous sommes aperçus que le nom « Kamerun » est connu à l'intérieur du territoire.

En effet, de nombreux villages portent ce nom sur le territoire national. Dans la région du Sud, arrondissement de Sangmelima, on retrouve dans la zone de Afamba-Libi, un village nommé « Kamelon¹⁰ ». Et nous l'avons découvert en étudiant le volume IV du rapport du troisième recensement de la population du Kamerun réalisé en 2005, dans sa section "*Répertoire actualisé des villages du Cameroun*".

¹⁰ La variation dialectale témoigne du dynamisme de la langue. C'est un procédé phonologique banal en linguistique. Selon que l'un appartient à une zone géographique ou que l'on parle une variante donnée d'une unité langue, on prononcera différemment le même mot. Au niveau régional, on parlera de régiolecte.

Quartiers / Villages	Sexe		
	Total	Masculin	Féminin
ABEK	170	82	88
ADJAP	283	167	116
MEDJENG	297	162	135
ANDOUNG	250	133	117
BIFOT	115	54	61
ESSAMENKOU	110	52	58
NDJA	250	130	120
ANYOUNGOM	113	70	43
NKONO	277	141	136
ONON	67	29	38
NGWASSA	490	237	253
ONON	56	32	24
MEKO'O	34	17	17

9.1.6. ARRONDISSEMENT DE SANGMELIMA

Quartiers / Villages	Sexe		
	Total	Masculin	Féminin
SANGMELIMA	82513	42341	40172
SANGMELIMA VILLE	51333	26940	24393
AKON I	4066	2231	1835
AKON II	4855	2714	2141
AKON III	3810	2040	1770
AKON X	1172	601	571
BASE	1855	998	857
BISSONO	2900	1547	1353
CENTRE ADMINISTRATIF	529	261	268
EBOLENGBWANG	2098	1079	1019
LOBO-SI	11783	6054	5729
MBELI'I	1034	493	541
MONAVEBE	1348	707	641
NKOLNGUET	772	416	356
NYLON	3070	1576	1494
QUARTIER CHIC	800	395	405
SANGMELIMA VILLAGE	9276	4819	4457
SOURCES	666	332	334
OTOAKAM	1299	677	622
AFAMBA-LIBI	1814	913	901
● KAMELON	631	304	327
NDJANTOM	863	447	416
NYAZANGA	320	162	158
MEPHO	7653	3833	3820
EFOULAN	147	73	74
EVINDISSI I	665	336	329
EVINDISSI II	296	143	153
KOMBE	413	199	214
KONDEMEYOS	377	191	186
MELEN	328	150	178
MENDONG	256	139	117
MEPHO	575	306	269
MEYOS	257	123	134

Dans la région de L'est, nous retrouvons également d'autres occurrences de ce nom. C'est ainsi qu'on retrouve :

- *Kamelone* : dans l'arrondissement de Messamena, Canton Léhé-Mpouo.
- *Kamelone 1 ou Kabiloun 1* : dans l'arrondissement de Messamena, Canton Badjoué-Nord.
- *Kamelone 2 ou Kabiloun 2* : également dans l'arrondissement de Messamena, Canton Badjoué-Nord.
- *Kameloun ou Kamelon* : dans l'arrondissement de Lomié, Canton Dzimou du Sud.

- 26 -

KAK II : C.M.R. et ARR. NGUELEMENDOUKA
Canton : Ayon-Yerap
Posit : MÉR : 12°55' Par : 4°12' Carte : Nanga-Eboko (2b)
Route de Nguélémendouka à Lamba et à Ngoap
Popul : 444 (1966/67) MAKAMBOAN

KAK III : C.M.R. et ARR. NGUELEMENDOUKA
Canton : Ebessep
Posit : MÉR : 12°58' Par : 4°31' Carte : Nanga-Eboko (4b)
Route de Nguélémendouka à Mbet (Route Yaoundé - Bertoua)
Popul : 270 (1966/67) MAKAMBOAN
Poste Agricole

KAKA-ACHIP : Voir ACHIP-KAKA (p. 2)

- KAMELONE : C.M.R. et ARR. MESSAMENA
Canton : Léhé et Mpouo
Posit : MÉR : 12°58' Par : 3°31' Carte : Akonolinga
Piste auto d'Esiengbot à Doumo
Popul : 54 (1966/67) BADJOUE.
- KAMELONE I ou KABILOUN I : C.M.R. et ARR. MESSAMENA
Canton : Badjoué-Nord
Posit : MÉR : 12°50' Par : 3°36' Carte : Akonolinga
Piste auto de Messamena à Maleuleu et à Nkonzu
Popul : 100 (1966/67) BADJOUE.
- KAMELONE II ou KABILOUN II : C.M.R. et ARR. MESSAMENA
Canton : Badjoué-Nord
Posit : MÉR : 12°51' Par : 3°37' Carte : Akonolinga
Piste auto de Messamena à Maleuleu et à Nkonzu
Popul : 110 (1966/67) BADJOUE.
- KAMELOUN ou KAMELON : C.M.R. et ARR. LOMIE
Canton : Dzimou du Sud
Posit : MÉR : 14°07' Par : 3°01' Carte : Medoum
Piste auto d'Eschiambor à Messok et à Zoulabot II
Popul : 163 dont 52 Pygmées (1964/65) DZIMOU et PYGMEES.

KAP : C.M.R. et ARR. NGUELEMENDOUKA
Canton : Ebessep
Posit : MÉR : 13°01' Par : 4°25' Carte : Bertoua (1c)
Piste de Djende 1 à Bika et à Mbet
Popul : 186 (1966/67) MAKAMBOAN

On retrouve ces informations dans le *Dictionnaire¹¹ des villages du département du Haut-Nyong*, publié en en Juin 1968. Mais également dans le volume IV du rapport du troisième recensement de la population du Kamerun réalisé en 2005, dans sa section *Répertoire actualisé des villages du Cameroun*.

3.2.10. ARRONDISSEMENT DE MESSAMENA

Quartiers / Villages	Sexe		
	Total	Masculin	Féminin
MESSAMENA	26153	13441	12712
MESSAMENA VILLE	3180	1677	1503
MAYOS	585	290	295
MOKOLO	533	266	267
NYLON	386	199	187
PLATEAU ADMINISTRATIF	660	356	304
PAYS BAS	385	221	164
LAC	236	132	104
MAVRO	395	213	182
BADJOUE	1580	837	743
BINTSINA	125	69	56
DOUMO PIERRE	78	40	38
DOUMO-MAMA	368	189	179
KABILONE II	42	28	14
MALENE V	138	69	69
MINPALA	231	128	103
NEMEYONG II	277	140	137
NTIBONKEH	70	37	33
NTOUMZOCK	251	137	114
BADJOUE-NORD	8589	4473	4116
BELAY	212	111	101
BIBOM	543	297	246
BITSIL	297	157	140
DIOULA	101	55	46
DJEUBLA	69	38	31
DJOLEMPOUM	166	87	79
EKOH	154	80	74
ESCHOU	335	190	145
ETCHU	113	59	54
KABILONE	253	114	139
KOUA	433	195	238
MADJOI I	116	53	63
MADJOI II	133	60	73
MALENE II	77	37	40
MALENE III	51	25	26
MALEULEU	293	141	152
MATOL	210	105	105
MBOUMO	1072	574	498
MEDJOH	108	44	64
MPAN	149	77	72
NKONZUH	3054	1647	1407
NKOUL	49	22	27
NTSINA	179	102	77
TESSANG	151	69	82
TIANE	155	76	79
ZEMBLE	116	58	58
BIKELE NORD	4289	2084	2205
AKOK BIKELE	469	225	244
BISSOUA	526	257	269
BLANDJOCK	126	61	65

BUCREP, 3^{ème} RGPH 2005 – Répertoire actualisé des villages du Cameroun

Page 110

RGPH 2005-Arrondissement de MESSAMENA

¹¹ https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers15-04/02870.pdf

Quartiers / Villages	Sexe		
	Total	Masculin	Féminin
MASSENS	297	159	138
MEBEM	248	109	139
YANEBOT I	384	207	177
ZOULABOT II	679	409	270
DJIMOU-SUD OU ZIME	5673	2986	2687
BAREKO	1037	588	449
BEUH	212	103	109
BIZAM	705	394	311
● KAMELONE	422	220	202
MBENG-MBENG	485	241	244
MEKOUA	63	37	26
MESSEA	432	211	221
MINDOUMA	530	270	260
NKEADJINAKO	561	286	275
NKOAKOM	551	274	277
ZOADIBA	675	362	313

3.2.12. ARRONDISSEMENT DE NGOYLA

Quartiers / Villages	Sexe		
	Total	Masculin	Féminin
NGOYLA	4424	2206	2218
NGOYLA VILLE	1271	646	625
MOKOLO	350	169	181
NGOYLA VILLAGE	384	185	199
ZOULAMEYONG	537	292	245
ETA-FRONTIÈRE	382	204	178
BAREKO	53	32	21
DJADOM	79	44	35
ETA	100	55	45
MALETSENE	5	3	2
NKOLAKAYE II	51	23	28
NKONDONG II	10	6	4
YANEBOT BEL-AIR	49	21	28
YANEBOT BELLE-VUE	35	20	15
MBALAM 2	944	452	492
ASSOUMENDÉLÉ I	24	15	9
ASSOUMENDÉLÉ II	27	14	13
ASSOUMENDÉLÉ III	289	136	153
MAKEMENKOUMA	526	253	273
MBALAM II	78	34	44
NGOYLA-MIE	1827	904	923
ADJELA	9	4	5
DOUMZOK	175	85	90
ETEKESSANG	480	222	258
LAMSOM	200	103	97
LELEN NOUVEAU	168	88	80
MABAM	244	131	113
MBALAM I	288	133	155
MESSOK-MESSOK	98	55	43
NKONDONG I	67	30	37

BUCREP, 3^{ème} RGPH 2005 – Répertoire actualisé des villages du Cameroun

Page 112

RGPH 2005-Arrondissement de ZIME

Il faut noter que ces villages qui portent ces noms proches de celui de Kamerun, voir, identiques à quelques phonèmes prêts, sont situés à l'intérieur du pays. Et dans ces zones, il n'est en aucun cas question de rivières ou de fleuves qui abonderaient en crevettes. Ces noms y ont de ce fait une empreinte locale et un vécu local. Ces lieux portent ce nom du fait de leur histoire, de leur

culture, de leurs traditions et de leur vision propre du monde. Cette précision est importante. Comme le dit Gouvard, 1998 : 62 “*Si, de manière générale, la (dé)nomination ou l’acte de nommer se présente à la fois comme un acte de catégorisation et de référencement d’une portion quelconque de l’univers, il y a lieu de dire qu’au Cameroun en particulier, il est loin d’être perçu comme une entité « vide de sens », c’est-à-dire un simple « acte de baptême » sémantiquement et symboliquement gratuits, relevant d’une coquetterie de langage ou d’un fait d’élégance linguistique*”.

CONCLUSION

Nous avons deux objectifs lorsque nous avons entamé ce travail de recherche. Le premier objectif consistait à restituer le territoire aujourd’hui connu sous le nom « Kamerun », ainsi qu’à son peuple son ancrage historique. Nous avons pu le faire grâce aux témoignages que les explorateurs des premiers siècles avant et après notre ère ont laissé à la postérité, à travers des ressources historiques telles que, des encyclopédies, des journaux de bord et à travers des cartes. Il en a découlé que, c’est sous le nom « *Theon Ochema* » que le territoire du Kamerun actuel et le peuple qui l’occupe étaient connus par les anciens. Du grec, Theon Ochema, qui signifie en français, « *Char des dieux* » et que nous connaissons aujourd’hui sous le nom « Mont Kamerun ».

Le deuxième objectif consistait à questionner l’origine du nom *Kamerun*. Nous avons eu énormément de difficultés à trouver des éléments de preuves factuelles qui concordent avec le narratif actuel, communément exposé et accepté qui consiste à dire que le nom *Kamerun* viendrait du portugais « Camaroes ». Nom qui aurait été donné à ce territoire par l’explorateur Fernando Po. En l’état de la recherche scientifique actuelle, nous pouvons affirmer sans l’ombre d’un doute que les faits relatant cette découverte de l’estuaire du Wouri par l’explorateur Fernando Pô sont de l’ordre de la fable. Il en va de même pour le fameux explorateur dont on ne saurait dire s’il a vraiment existé, tant les preuves de son existence sont inexistantes. Sur ce fait et compte tenu du peu d’éléments historiques à notre disposition, nous pouvons conclure avec Christopher Hitchens 2007, de la manière suivante : « ce qui peut être affirmé sans preuve peut aussi être rejeté sans preuve ».

Par contre, nous n’avons eu aucunes difficultés à trouver des preuves endogènes de l’existence du nom « Kamerun » et donc à asserter que ce nom est d’origine locale. Fort de ces preuves concrètes, il nous apparaît aujourd’hui évident d’approfondir les recherches, non pas dans l’estuaire du Wouri, ou chez un obscur explorateur, mais plutôt à l’intérieur du pays – langue, géographie, tradition, spiritualité – les véritables origines du nom Kamerun.

Références

«Pline l'ancien : Histoire naturelle», Livre Six, Paris Dubochet 1848-1850
<https://remacler.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre6.htm> (27/10/2023).

«Carte ancienne des années 1850. Le monde connu des anciens», feuille 1, feuille 2.
<https://oldgravura.ru/prod/map--i11190/> (25/09/2023).

«The natural history of pliny»,
https://en.wikisource.org/wiki/Page:The_Natural_History_of_Pliny.djvu/414 (17/08/2023).

M. J Ferrar : «The text of Marinus the Tyrian and claudius ptolemy», Geographia, 2009, Book 4, Chapter 1, 6, 7 and 8. <https://www.cartographyunchained.com/cp4/> (14/10/2023).

«Dictionary of the Greek and Roman Geography», Volume II,
https://en.wikisource.org/wiki/Page:Dictionary_of_Greek_and_Roman_Geography_Volume_II.djvu/310 (02/09/2023).

«Pline l'Ancien - Histoire naturelle», Littré, T1, 1848,
https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Pline_l%27ancien_Histoire_naturelle,_Littr%C3%A9,_T1_-_1848.djvu/233 (21/07/2023).

«Pline l'Ancien» https://fr.wikipedia.org/wiki/Pline_l%27Ancien (30/08/2023).

Adalbet Owona «La naissance du Cameroun (1884-1914)», Cahiers d'Etudes africaines, 1973, P 16-36. https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1973_num_13_49_2724 (30/11/2023).

«Grands navigateurs portugais»
https://fr.vikidia.org/wiki/Grands_navigateurs_portugais#Henri_le_navigateur (23/09/2023).

«Horizon Pleins textes» rd_recherche_fdi/tpl-r.html&WHERE_FT_ANY_TEXT_COLUMN=dictionnaire%20village%20cameroun&ORDERBY=DOC_DAT_CREAT%20DESC&MULTIFIELD_1=&MULTIOP_1=&SUBOP=ET&&TABLE=ILS_DOC (01/12/2023).

«Cameroun - Recensement Général de la Population et de l'Habitat», 2005, <https://slmp-550-104.slc.westdc.net/~stat54/nada/index.php/catalog/89> (30/11/2023).

Gouvard, J.-M. (1998), La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire, Paris, A. Colin.

Sénac R. Le périple du Carthaginois Hannon. In: *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°25, décembre 1966. pp. 510-538.